



Christel, salariée de l'entreprise Tezea, est la responsable de l'atelier de récupération et de recyclage des métaux.

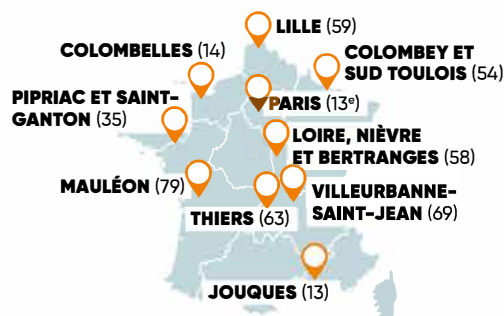
DES EMPLOIS À LA MESURE DU TERRITOIRE

À Pipriac et Saint-Ganton (Ille-et-Vilaine), **plus de 80 personnes ont retrouvé un emploi stable** grâce à l'expérimentation Territoire zéro chômeur de longue durée. Zoom sur une innovation qui fait ses preuves.



Photos Thierry Pasquet/Signatures

10 territoires zéro chômeur de longue durée en France



« **HONNÊTEMENT**, au début, je n'y croyais pas, se souvient Christel, 50 ans. Qu'on vienne nous chercher pour nous donner du boulot, cela paraissait fou. » Après un CAP coiffure, un passage par l'horticulture et des années dans la grande distribution, Christel a connu plus de huit années de chômage ponctuées d'extras dans la restauration. Depuis deux ans, elle est salariée de Tezea, l'entreprise à but d'emploi du territoire Pipriac-Saint-Ganton (Ille-et-Vilaine), en CDI.

Responsable de l'activité tri, la ferraille n'a plus de secret pour elle : « Orange, c'est du cuivre, jaune du laiton », explique-t-elle en enfilant gants, tablier et masque de protection pour dessouder les objets tout juste sortis d'un grand bac de collecte. Une fois séparés, les matériaux repartiront vers l'entreprise de récupération qui sous-traite le tri et le démontage à Tezea. « Je n'imaginais pas faire ça un jour, mais cela me plaît,

confie Christel. Surtout, un boulot au smic, ça change la vie. À mon âge, je ne pensais pas en retrouver un jour. Je sors enfin la tête de l'eau et peux réaliser des choses impossibles avant : faire les magasins avec mes filles, les aider pour leurs études... »

Retrouver un rôle social

David, 44 ans, travaille au côté de Christel. « Maçon, j'ai été licencié en 2005 suite à un grave problème de genou, raconte-t-il. J'ai continué tant bien que mal en cachant mon handicap, fait de l'intérim dans la grande distribution, puis ça a été le chômage... Aujourd'hui, j'ai retrouvé une place dans la société, je vois dans le regard de mes proches qu'ils ne pensent plus que je profite du système. »

Derrière ces récits, une idée née dans l'esprit de Patrick Valentin, responsable d'ATD Quart Monde. « Le chômage de longue durée coûte très cher – environ 18 000 € par an et

David, ancien maçon, puis intérimaire dans la grande distribution, œuvre lui aussi au tri des métaux.

● ● ●



1 Olivier, au sein de Tezea, s'occupe du nettoyage intérieur de véhicules de particuliers ou d'entreprises.

2 Marcel Bouvier, maire de Pipriac.

3 Denis Prost, responsable du projet Territoire zéro chômeur de longue durée à Pipriac et Saint-Ganton.

● ● ●

par personne – et abîme ceux qui le subissent, alors qu'il existe de nombreuses tâches à accomplir», rappelle Denis Prost, chef de projet Territoire zéro chômeur de longue durée à Pipriac et Saint-Ganton. En bref : ne manquent en France ni l'argent ni les compétences ni le travail. Pourquoi ne pas réaffecter l'argent du chômage à la création d'emplois utiles ?

En 2014, dix comités locaux se constituent, rassemblant élus, associatifs, entrepreneurs et chômeurs

de longue durée. Le 27 avril 2015, tous « montent » à Paris pour manifester devant l'Assemblée nationale et demander une loi permettant d'expérimenter le dispositif. Marcel Bouvier, maire de Pipriac, s'y trouvait. « Cela paraissait utopique mais nous n'avions rien à perdre », explique-t-il. Le 23 novembre 2015, l'Assemblée nationale adopte la loi à l'unanimité.

Répondre à des besoins

Le 9 janvier 2017, Tezea est créée à Pipriac. Ses activités sont imaginées à partir des compétences des personnes et des besoins non pourvus du territoire, sans concurrencer les entreprises existantes. Aujourd'hui, Tezea compte 84 salariés – tous en CDI – et la liste de ses prestations n'a cessé de s'allonger : livraison des courses d'un « drive » local, débroussaillages non pris en charge par les paysagistes, blanchisserie pour les gîtes et chambres d'hôtes, petits travaux de bâtiment n'intéressant pas les artisans, sécurisation des abords





4 5



du collège, nettoyage de voitures pour particuliers et professionnels...

« La commune fait aussi appel à Tezea pour le désherbage écologique du bourg, en renfort des employés communaux », poursuit Marcel Bouvier. À quelques kilomètres de là, à Saint-Ganton, Tezea a permis de réouvrir l'épicerie du village, fermée depuis un an et demi. « J'avais tout essayé, indique Philippe Louet, maire de la commune : Pôle emploi, annonces sur Le Bon Coin... mais rien n'a abouti, le projet n'étant pas viable pour un particulier. Une épicerie est pourtant indispensable à la vie du village, notamment pour les personnes âgées sans voiture. » Aujourd'hui, les salariés se relaient pour tenir la boutique et la pompe à essence.

Moins de trois ans plus tard, le bilan est positif. « Nous avons vu les gens se transformer, confirme Marcel Bouvier. En retrouvant un emploi, les personnes ont relevé la tête, renoué des liens sociaux et apporté plus de vie dans le bourg. Avec leur

salaire, elles cotisent et font vivre l'économie locale. » Les chiffres aussi parlent : les aides versées par le Centre communal d'action sociale de Pipriac ont diminué de 37 % depuis 2016, le nombre d'utilisateurs de l'épicerie sociale de 31 %. Néanmoins, de nombreuses interrogations subsistent. Car si Tezea facture, à moindre coût, ses prestations, elle fonctionne grâce au fonds d'expérimentation.

« La rentabilité n'est pas le but de ce projet, précise Denis Prost. Actuellement, l'économie ordinaire ne produit pas assez d'emplois. À la différence d'un dispositif d'insertion, les gens restent ici autant qu'ils le veulent, même si, pour ceux qui se disent prêts et ont une opportunité, nous essayons de favoriser la sortie vers d'autres emplois. » Le modèle économique de l'entreprise à but d'emploi reste cependant à trouver. Actuellement, les dix territoires pionniers fonctionnent avec plus de 800 emplois créés. Une centaine d'autres projets sont en préparation. ■

4 Odile travaille au recyclage des tissus.

5 Philippe Louet, maire de Saint-Ganton, a pu rouvrir l'épicerie du village, où se relaient des salariés de Tezea. Ici Laura et Frédéric (de dos).